

Plombières - G. Sifors

27 juillet 1918.

Il n'est pas de droit sans devoir.

1.

Monsieur.

mon mari, Ch. Aucart, S. lieutenant au
27^e Inf^{me} à Plombières - G. Sifors - a
reçu votre brochure sur le Devoir de
Servir. Je suis son interprète en vous afir-
mant que votre pensée sonne en écho
de la Siennal. Nous avons, mon mari
et moi vécu des mêmes illusions qui
conduisent le pays désarmé au bord
du gouffre. L'un et l'autre nous
avons fait le sacrifice de nos rêves,
cet espoir d'un avenir de Justice sociale
et international - Je ne conserve
de la devise républicain que un mot, celui

celui de fraternité. La liberté est une
sottise, l'égalité me semble maintenant
une injustice en même temps qu'une erreur.

Je vous achève ces articles sur la guerre
et l'âme des femmes. Il vous définit
un état d'esprit qui ne m'est pas person-
nel, heureusement.

J'avais commencé à publier, en Décem-
bre 15 à la G^{de} Revue, cette étude sur
la guerre et l'âme des femmes. Mais à
partir du jour où je me suis attaqué net-
tement au parlementarisme, on m'a
parlé de la Censure... Il n'y a pas de
revue ou de journal indépendant. Tous
sont d'un ou à un parti. Tous.

Comment pouvez-vous rêver d'un jour-
nal indépendant? Mon mari qui vous
connaît et vous admire, est sceptique
quant à la possibilité de créer une feuille
vraiment indépendante. Voyez-vous
nous nous sentons français d'abord,
français surtout, français seulement.

Et nous voudrions pouvoir parler
contre tout ce qui désagrège la France.
Venus du peuple nous devons beau-
coup aux institutions républicaines.
elles nous ont permis la libre discussion
laquelle nous a révéle le danger
en la Déclaration des Droits de l'Homme
sans la définition de ses devoirs, a mis
le pays.

Nous sommes beaucoup qui prions
des sacrifices de tous sacrifices à
un idéal ^{ancien} pour que la France revien-
ne forte d'être organisée - Mais les
partis de tradition ne font, ceux,
aucune concession, nul sacrifice à
leur idéal ... Je m'explique, c'est
un engagement que moi - car moi
n'est, maintenant qu'un soldat : Pourquoi
le trône s'appuie-t-il invariablement
sur l'autel ?

Beaucoup de croyants n'ont plus

besoin des prêtres pour diriger leur
conscience. Que l'Eglise, force morale
demeure en dehors de l'Etat, et soumise
à ses lois, elle a un assez beau rôle
sans vouloir revendiquer une direction
des droits, elle accède à surtout des devoirs.
La France seule a des droits.

Toute à son service, je vous
demanderais de bien vouloir m'offrir
votre livre sur le Pouvoir Social des Femmes.

Pour l'obtenir, je pourrais vous flatter, je
me ferois vous affirmer mon besoin de mé-
thodes, et mon insuffisance de ressources
surtout depuis la guerre.

Je vous prierai aussi de'être assez obligeant
pour envoyer votre brochure à M^{me} de
Poumayrol, chimiste 7 rue Humboldt - Paris 14^e
c'est un bon français.

mes respects
Marquise Ouart en séjour à Plombières
en littérature Pauline Valéry